



HAL
open science

L'oeuvre et la pensée de Damasio, du vitalisme technocritique et de l'hégémonie culturelle à l'expérimentation politique

Marvin Gonzalez, Vincent Martel

► To cite this version:

Marvin Gonzalez, Vincent Martel. L'oeuvre et la pensée de Damasio, du vitalisme technocritique et de l'hégémonie culturelle à l'expérimentation politique. *Revue L'exsociété*, 2024, Les laboratoires sociaux de l'Imaginaire face aux défis de l'anthropocène. hal-04584616

HAL Id: hal-04584616

<https://hal.science/hal-04584616v1>

Submitted on 23 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



**L'œuvre et la pensée de Damasio, du vitalisme
technocritique et de l'hégémonie culturelle à
l'expérimentation politique**

*in U. BELLAGAMBA (dir.), Les laboratoires sociaux de l'Imaginaire face aux défis de
l'anthropocène, Université Côte d'Azur, 2023*

MARVIN GONZALEZ

Doctorant contractuel en histoire

*Centre de la méditerranée moderne et contemporaine
(CMMC)*

Université Côte d'Azur

VINCENT MARTEL

Doctorant contractuel en littérature

*Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants
(CTELA)*

Université Côte d'Azur

Résumé : Cette communication vise à inscrire l'œuvre littéraire, philosophique et politique d'Alain Damasio dans ce qu'il définit lui-même comme une « bataille de l'imaginaire ». Assumant une littérature engagée, l'auteur livre une proposition de transformation du réel et une définition nouvelle du progrès qui répondent aux enjeux contemporains de l'anthropocène. Il s'agit de placer la pensée d'Alain Damasio dans l'histoire des idées en mobilisant les intertextes philosophiques, politiques et littéraires de son œuvre.

Mots-clés : Damasio ; Vitalisme ; Technocritique ; Anthropocène ; Littérature politique

Introduction

En 2018, dans le cadre de son cours au Collège de France sur l'histoire intellectuelle et politique contemporaine, Pierre Rosanvallon déclarait que les ambiguïtés et les équivoques de la modernité néo-libérale et de ses critiques rendaient nécessaire la formulation d'un projet politique positif d'émancipation afin de lutter contre la tentative réactionnaire, c'est-à-dire un retour aux formes traditionnelles de domination¹.

Cette conviction est largement partagée par Alain Damasio, qui déclarait en juin 2019, dans un entretien journalistique : « La science-fiction a souvent été fondée sur des dystopies extrêmement féroces avec l'espoir de produire un effet d'alerte, d'alarme et de réaction. Plus j'avance, en écrivant, plus je me rends compte que c'est plutôt en posant des alternatives, des horizons de désirs qu'ont fait changer les gens »². La formulation d'un horizon désirable et d'un projet politique réalisable est l'un des éléments qui permet d'expliquer son succès littéraire. Lui-même s'inscrit dans ce qu'il qualifie de « bataille des imaginaires », réactivant ainsi le concept gramscien d'hégémonie culturelle. Damasio s'efforce, au-delà du constat des difficultés politiques, d'apporter une réponse positive et prône le dépassement des grandes idéologies du XX^e siècle –

¹ Selon lui, « le néolibéralisme contemporain » se limite à des « principes de fonctionnement et de régulation [...] et n'emporte aucune définition d'un être ensemble ». Cette « indétermination [...] ne pourra être levée que sur deux façons : sur le mode d'un nouvel âge de la domination ou sur celui d'une redéfinition de l'émancipation. [...] Cet enjeu ne pourra être gagné que s'il s'inscrit dans un projet positif et n'en reste pas simplement une politique de résistance ou une perspective de restauration. », PIERRE ROSANVALLON, Les années 1968-2018 : une histoire intellectuelle et politique, 31 janvier 2018, conférence donnée au Collège de France, 48'58-50'20.

² Déclaration donnée lors d'un entretien avec Frédéric Taddéï, avec la présence d'Aurélien Barrau, dans le cadre de l'émission *Interdit d'Interdire* du média russe RT France, diffusée en juin 2019. Consulté le 7 novembre 2023 : https://www.youtube.com/watch?v=IS-4NhhvRww&t=4s&ab_channel=AurelienBarrau.

c'est-à-dire le capitalisme et le communisme – convaincu que l'entrée dans l'anthropocène implique une réponse spécifique et originale.

Sa production littéraire se compose de trois œuvres majeures, *La Zone du Dehors* [1999], *La Horde du Contrevent* [2004] et *Les Furtifs* [2019] et font de lui une figure notable de la gauche radicale française. Né en 1969, il commence à écrire à l'âge de 20 ans en parallèle de ses études à l'ESSEC (L'École supérieure des sciences économiques et commerciales). Il en sort diplômé à l'âge de 22 ans, mais décide de ne pas poursuivre dans cette voie et de se consacrer pleinement à l'écriture. Damasio alterne entre des phases d'isolements et de participation dans les milieux militants de la gauche radicale. Ce dernier se définit, rétrospectivement, comme étant un militant anarcho-communiste³. Malgré les difficultés pour se faire éditer, *La Zone du Dehors* trouve son public, mais c'est véritablement le succès commercial de *La Horde du Contrevent* qui fait de lui l'un des principaux représentants contemporains de la science-fiction française. Depuis la sortie de son troisième et dernier roman, Alain Damasio multiplie les interventions médiatiques et les prises de positions politiques. À l'instar de sa déclaration de soutien à l'égard du mouvement *Les Soulèvements de la Terre* et faisant suite à sa dissolution.

Cette communication vise à inscrire l'œuvre et la pensée de Damasio dans l'histoire des idées en mobilisant les différents intertextes philosophiques, politiques et littéraires. Nous pensons que l'originalité de sa proposition intellectuelle est à la fois le produit de ces différentes influences et de son processus de création artistique. En effet, nous postulons que le prisme de l'imaginaire induit un certain rapport au monde, une vision idéaliste reléguant souvent au second plan les questions matérielles et l'empirisme. Damasio est convaincu que l'anthropocène est une crise anthropologique, dans laquelle l'homme dans son rapport à la nature, à ses semblables et à soi-même est devenu

³ ALAIN DAMASIO, « Et si l'on battait le capitalisme sur le terrain du désir ? », Conférence donnée au festival d'Avignon, (7 au 30 juillet) 2022, enregistrée et diffusée par Médiapart. Consulté le 7 novembre 2023 : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/210822/alain-damasio-et-si-l-battait-le-capitalisme-sur-le-terrain-du-desir>.

mortifère, et dans cette crise, lui, l'auteur de science-fiction, doit être à la fois lanceur d'alerte, force de proposition et de transformation à l'échelle anthropologique. Ce travail vise à démontrer que la critique vitaliste de la technique dans l'œuvre de Damasio est singulière et induit une révolution éthique et anthropologique.

Il convient dès lors de faire état de l'analyse produite par Damasio sur la crise de l'anthropocène, à l'aune de la philosophie, et en particulier du vitalisme nietzschéen, afin de repérer les intertextes qui créent une articulation entre la critique antimoderne de la technique et la crise de l'anthropocène, pour aboutir à une difficile transition de l'imaginaire à la transformation du réel.

I. Une quête éthique au cœur de la révolution anthropologique

A. Le vitalisme : une philosophie totalisante

Considéré par Damasio comme la première et la plus haute des sciences, la philosophie est véritablement centrale dans son œuvre faisant directement référence à Nietzsche, Deleuze ou Baptiste Morizot. Le vitalisme, en particulier, constitue l'enjeu principal de ses trois romans.

Il trouve une première formulation dans la philosophie spinoziste. Ce dernier part du postulat que la vie et tous les êtres vivants cherchent à persévérer dans leur existence (*conatus*). Cette volonté se traduit par la recherche permanente du gain de puissance. Dans cette optique, la transformation, par les affects passifs et actifs, de la puissance d'agir du corps et de penser de l'esprit est le fondement de l'ontologie humaine. Le vitalisme fut conceptualisé et poursuivi par Nietzsche.

Le philosophe prussien place le mouvement au cœur de sa réflexion. Dans cet antagonisme entre la vie et la mort, l'être doit être constamment en mouvement, devenir autre perpétuellement pour augmenter sa puissance et donc sa vitalité. Néanmoins, pour qu'il y ait transformation, Nietzsche pense qu'il faut se confronter à l'altérité, à ce qui est différent de nous : une confrontation violente mais vitale. Il pense également que la vitalité et la puissance s'opposent au pouvoir, qui renvoie au contrôle, aux institutions, au confort, à l'habitude et donc à la stagnation.

On retrouve cet esprit vitaliste dans toute l'œuvre romanesque de Damasio, en témoignent le discours de Capt dans *La Zone du Dehors* : « Parce que j'ai compris alors à quel point vous étiez libres. Personne n'est aliéné, ce n'est pas vrai. Il n'y a pas d'aliénation ! Ce n'est pas le critère qui décide de la valeur des vies qu'on mène. Le vrai critère, c'est la vitalité. »⁴, celui de Caracole dans *La Horde du Contrevent* : « N'acceptez pas que l'on fixe, ni qui vous êtes, ni où rester. [...] Soyez complice du crime de vivre et fuyez ! »⁵, ou encore celui de Sahar dans *Les Furtifs* : « Des milliers de furtifs vibrent encore. Des milliers de rencontres peuvent, et vont avoir lieu avec eux [...] L'empire du fixe, du pétrifié, du repli, du fatigué d'être... l'empire des trouilles, vomissez-les... Ne prônez pas seulement la vie... soyez la vie que vous voulez voire advenir... »⁶.

Ainsi, toute question ou épreuve, tout problème politique ou intime auquel sont confrontés les personnages de Damasio est toujours mesuré à l'aune de son degré de vitalité. C'est en cela, que nous affirmons que le vitalisme de Damasio est central puisque l'antagonisme entre dévitalisation et gain de puissance épuise la totalité du réel.

⁴ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Dehors* [1999], Paris, Gallimard, 2009, p. 587.

⁵ ALAIN DAMASIO, *La Horde du Contrevent* [2004], Paris, Gallimard, 2007, p. 622-623.

⁶ ALAIN DAMASIO, *Les Furtifs* [2019], Paris, Gallimard, 2021, p. 766.

B. Tension entre l'idéal libertaire et l'idéal communautaire

L'idéal anarchiste érigeant la liberté individuelle et le refus de la hiérarchie comme principe s'est rapidement heurté à l'efficacité politique. *La Zone du Dehors* relate parfaitement cette ambiguïté, un petit groupe est à la tête d'un mouvement révolutionnaire où la hiérarchie est absente comme en témoigne une discussion entre Capt et Boule de Chat : « – D'une certaine façon, je dirige la Volte. – Tu diriges ? Je croyais que la Volte n'avait pas de chef. – Prends « diriger » au sens d'orienter, si tu préfères »⁷. Cet idéal se maintient dans son premier roman, malgré les difficultés organisationnelles et logistiques qu'il induit, et les conséquences politiques, parfois désastreuses, qu'il entraîne. L'idéal libertaire conforte une conception vitaliste des transformations politiques qui ne peuvent qu'être le produit d'individus puissants et porteur d'une proposition radicale. Le groupe, les institutions, la social-démocratie et le consensus en sont des freins.

Mais, dès le roman suivant cette conviction est mise à mal : *La Horde du Contrevent* et *Les Furtifs* nous relatent le récit de groupes politiques soudés, hiérarchisés et composés d'individus séparés par une complexe spécialisation et division du travail. Damasio passe alors de l'association anarchique à l'escouade militaire (qu'Agüero qualifie de « Petite meute » dans *Les Furtifs*)⁸. L'accomplissement d'une quête éthique vitaliste et la réussite d'une révolution politique ne peut se faire seul et sans organisation. Néanmoins, certaines règles doivent être respectées : il doit s'agir d'un effectif réduit et se sont toujours des relations interpersonnelles.

De ce compromis naît une nouvelle tension : comment concilier les nécessités politiques, c'est-à-dire la formation d'un groupe hiérarchisé, spécialisé, etc., et l'expression de la puissance vitale des individus ? Damasio se

⁷ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Dehors*, op. cit., p.57.

⁸ ALAIN DAMASIO, *Les Furtifs*, op. cit., p.45.

consacre véritablement à cette question dans *La Horde du Contrevent*. Selon lui, sa réponse se situe évidemment sur la plan ontologique, notre vitalité se définit autant par l'expression de notre puissance vitale que par la manière dont nous sommes affectés de par les liens que nous tissons avec les autres.

C. L'analyse socio-économique reléguée au second plan

L'éthique vitaliste de Damasio induit donc une approche du monde et de la politique progressiste, mais qui n'en est pas moins antimarxiste dans la mesure où le facteur premier (celui qui est décisif) ne réside pas dans l'économie et les rapports de productions mais dans le rapport de l'humanité au vivant et à la vie. Cependant, les questions économiques ne sont pas absentes de son œuvre. Damasio dénonce les illusions de liberté du consumérisme, le repli sur soi qu'il impute aux pratiques concurrentielles et égoïstes, et critique le confort technologique bourgeois. Il pense également en matérialiste les influences de la matière sur l'esprit, celle des conditions matérielles d'existences sur les corps et à travers eux sur la pensée.

Le rapport de Damasio aux conditions socio-économiques n'est néanmoins pas monolithique et l'attitude de ses trois romans vis-à-vis d'elles diffère notablement. Dans *La Zone du dehors*, la société de Cerclon est quasi débarrassée de la misère économique : « Bien sûr, le salaire de chacun était directement proportionnel au classement ; bien sûr, l'entourage vous jugeait d'après votre rang ? Mais qu'importait le salaire quand Qzaac lui-même vivait décevant ? »⁹, et si les démarchages publicitaires constituent des nuisances insupportables pour le protagoniste, il ne s'agit pas tant de renverser un régime économique qu'éthique. La bataille menée dans ce livre est philosophique. Au contraire, la vie dure, dangereuse, qui se brûle en un instant des irradiés (les

⁹ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p. 185.

« radiants ») sert d'idéal vitaliste. *La Horde du Contrevent*, elle, n'envisage le sujet qu'à un seul moment, lorsque la horde arrive dans la cité d'Alticcio où les nobles perchés sur leurs tours exploitent les « racleurs » : « Ils regardent les palais perchés là-haut et ils rêvent d'un vélivole, voilà comment ils font ! [...] L'exploitation inepte qu'ils subissent tient qu'ils envient ceux qui les exploitent. Les voir flotter là-haut ne les révolte pas : ça les fait rêver ! Et le pire est qu'on leur fait croire que seuls l'effort et le mérite les feront dépasser cinquante mètres d'altitude ! [...] Il n'y a pas de juge suprême des mérites, juste des marchands qui paient une matière première et qui la revendent quatre-vingts mètres plus haut le double de ce qu'ils l'ont payée. »¹⁰. Ailleurs dans le roman, ces préoccupations économiques sont passées sous silence. Enfin, c'est dans *Les Furtifs* que les questions de propriété et de production sont les plus centrales. L'économie y façonne la façon de vivre, et c'est le profit qui motive la dévitalisation de la société. Il ne s'agit cependant pas tant d'opposer au capitalisme une autre façon de produire qu'une autre façon d'être.

Damasio, négligeant à dessein Marx, notamment par sa position critique du productivisme soviétique, émet une critique éthique du capitalisme.

¹⁰ ALAIN DAMASIO, *La Horde du Contrevent*, *op. cit.*, p. 286-287.

II. Une technocritique à l'aune de l'éthique vitaliste

A. Critique de la technique moderne et de son rapport instrumental à la nature

Damasio, auteur de science-fiction, genre interrogeant le rapport de l'homme à la technique, affirme qu'aujourd'hui la technique est l'enjeu fondamental. En y ajoutant ces principes vitalistes, il formule une technocritique singulière mais dont il est nécessaire de restituer le substrat intellectuel. Selon lui, la crise de l'anthropocène est liée à la dévitalisation de l'homme due en grande partie au déferlement de la technique moderne. Productiviste et instrumentale, celle-ci nous couperait du reste du vivant et de notre environnement, enfermés dans des technococons. Métaphore formulée par Damasio pour imager la manière dont notre rapport à notre environnement, aux autres et à nous, passe de plus en plus par les interfaces numériques et les procédés techniques. Ce sont ces mêmes technococons qui seraient la cause principale de la déliaison sociale et de l'individualisme. Enfin, ils nous coupent de nous-même, de notre intimité, de notre corps et de notre esprit.

L'historien François Jarrige, dans son étude historique de la technocritique, revient sur la formation de ce néologisme. Ce concept a été forgé en 1975 par Jean-Pierre Dupuy dans le cadre d'un commentaire de la pensée philosophique d'Ivan Illich. Reprenant la thèse de l'autonomie technique développée par Jacques Ellul, Dupuy est convaincu que le clivage communiste/capitaliste ne fait plus sens, supplanté par l'antagonisme technophile/technocritique. Selon lui, les deux idéologies dominantes du XX^e siècle n'ont jamais remis en cause une fin de l'histoire, celle de l'extractivisme et du progrès technique comme direction inéluctable.

La fuite en avant, que représente aujourd'hui le solutionnisme technique, est perçue comme un symptôme de ce refus de remettre en cause la technique moderne et ses conséquences. Partageant largement les affirmations de François Jarrige sur le leurre que représente la neutralité de la technique et sur le refus de la fatalité historique de son développement ; Damasio pense qu'il est nécessaire de créer un horizon désirable et concurrent face à la promesse d'une innovation technique effrénée notamment promue par les GAFAM. Il remet en cause le progrès que représenterait le niveau matériel atteint dans les sociétés occidentales. Il faudrait décorrélérer le niveau matériel du progrès humain, à l'instar de la hausse de l'espérance de vie, qui constitue selon lui davantage une régression qu'un progrès comme le dit Capt dans *La Zone du Debors* : « L'espérance de vie est passée de 40 à 95 ans. N'est-ce pas la preuve que l'on vit à moindre régime, pour durer, qu'il n'y a plus de débauche d'énergie ni d'excès de force, tout simplement parce qu'on a plus cette force des excès ? »¹¹.

Les historiens et philosophes situent généralement la rupture moderne, dans le rapport de l'homme à la nature, avec la philosophie cartésienne dans la première moitié du XVII^e siècle. La nature fut désormais perçue comme un réservoir de ressources naturelles que l'homme doit exploiter afin d'améliorer sa condition matérielle. Ce rapport purement utilitariste et fonctionnaliste au reste du vivant est vivement critiquée en particulier dans *Les Furtifs*. Damasio pense que ce rapport instrumental à la nature est un leurre, qu'il ne permet pas vraiment d'établir des relations avec les autres êtres vivants. Ce dernier mobilise la philosophie du vivant, en particulier celle de Baptiste Morizot qui considère que ce rapport est à l'origine de notre aveuglement, nous ne serions plus capables de comprendre, de percevoir, de sentir le vivant qui nous entoure, et cela mènerait à la destruction massive des espèces, caractéristique de l'anthropocène. Damasio considère alors que cette crise ne pourra être résolue et que la reconnexion au vivant s'opérera uniquement si l'homme parvient à retrouver sa puissance vitale et à délaisser son antique désir de contrôle et de pouvoir.

¹¹ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Debors*, op. cit., p. 126.

B. La technique moderne au regard du clivage puissance/pouvoir

Selon François Jarrige, la technique « renvoie à des dispositifs imaginés pour suppléer les forces de l'homme et accroître son emprise sur le monde et la nature »¹². À partir de cette définition, on comprend mieux la lecture vitaliste de Damasio. Ce dernier associe la technique au pouvoir, au contrôle, au confort et à la paresse. C'est pourquoi, en mobilisant la philosophie de Foucault et Deleuze, il associe le développement de la technique moderne à l'avènement des sociétés de surveillance. La société de surveillance décrite par Damasio dans *La Zone du Debors* et dans *Les Furtifs* est une société dans laquelle la science et la technique moderne sont au service des intérêts capitalistes et du pouvoir politique, ce dernier cherchant constamment à contrôler, à fabriquer le consentement autour d'un consensus politique mou.

Le pouvoir de surveillance, affirme-t-il, satisfait notre désir antique et anthropologique de contrôle sur notre environnement, sur le vivant et enfin sur nos semblables, les hommes. Il pense que l'homme, après avoir anthropisé l'ensemble de son environnement, après avoir contrôlé l'ensemble du vivant, a reporté son désir de pouvoir et contrôle sur les autres hommes. C'est pourquoi, il insiste dans *La Zone du Debors* sur le fait que la tour panoptique est accessible à tous, une société de surveillance de tous par tous¹³.

La dystopie d'une société normée, dans laquelle la population est contrôlée et où les espaces de liberté ont disparu, marque la victoire du pouvoir sur la puissance, de la mort sur la vie. Même la politique ne relève plus de l'homme, les relations interpersonnelles ont disparu, et c'est la technique moderne, mathématique et statistique qui gouverne les hommes. Cette

¹² FRANÇOIS JARRIGE, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2016, p. 13.

¹³ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Debors, op. cit.*, p. 104.

gouvernementalité, qui se dote d'instruments, et qui voit la population comme une donnée est vivement critiquée par Damasio.

La société de surveillance s'accompagne généralement de politique sécuritaire, un gouvernement par la peur. Cette peur, pour Damasio, c'est toujours celle de l'étranger, de l'altérité, que l'on refuse de rencontrer car elle pourrait nous transformer, elle pourrait être violente. C'est ainsi, qu'il analyse la montée de l'extrême droite en France et les phénomènes xénophobes. Il nous rappelle également les liens étroits entre les techniques modernes et les politiques sécuritaires.

Enfin, à l'échelle individuelle et éthique, la technique moderne nous dévitalise car elle entretient nos désirs de pouvoirs, de confort, elle rend les actions quotidiennes plus faciles, les services accessibles et nous évite la confrontation avec l'altérité. Lors d'un entretien, Damasio prend l'exemple du système GPS sur notre smartphone, et explique que cette potentialité chez l'humain de développer des capacités pour se repérer dans l'espace ne s'opérera pas. Nous perdons en puissance car nous déléguons à la machine. La technique facilite les déplacements, l'accès à la nourriture, l'accès aux biens matériels et aux services, ou encore nos relations sexuelles et amoureuses. Cette critique éthique est vraiment centrale et rejoint largement les réflexions morales de Georges Orwell. Reprise par Jarrige, l'auteur de *1984* déclarait que « la machine et ses ravages sont presque impossibles à endiguer », que le socialisme du progrès technique ne peut rien réaliser de plus qu'un « paradis de petits hommes grassouillets » qui se nourriraient de « fromages industriels enveloppés de papier d'étain »¹⁴.

Cette technocritique, que Jarrige qualifie de morale et artiste fait clairement écho à la critique vitaliste et éthique de Damasio. Ce dernier fait d'ailleurs référence à de nombreuses reprises à Orwell. Le but n'est évidemment pas de nier l'originalité de sa critique, au contraire nous cherchons à la souligner. Jarrige ne fait, par ailleurs, jamais mention d'une critique vitaliste de la

¹⁴ FRANÇOIS JARRIGE, *op. cit.*, p. 213-214.

technique. En revanche nous devons rappeler que la critique morale et artiste de la technique fut souvent portée par des écrivains et des intellectuels réactionnaires.

C. L'ambiguïté de l'antimodernisme et les tendances réactionnaires

L'antimodernisme de Damasio le rapproche paradoxalement d'ouvrages de science-fiction auxquels il n'a pourtant pas *a priori* de parenté politique. On peut citer, peut-être le plus évident, *Ravage* de Barjavel, où l'effondrement d'une société technologique bourgeoise passe par l'arrêt total des technosciences. C'est l'occasion de recréer une société réactionnaire tenante d'un passé fantasmé, patriarcal, viriliste, mettant le corps au centre de tout et réactualisant une noblesse pré-décadente. Damasio est surtout proche de cette veine de la science-fiction dans son premier roman. Mais il fait la part belle à une noblesse ressuscitée dans tous ses romans, qu'il s'agisse du surhomme Capt, de Pietro de la Roca ou d'Arshavin, tenant d'une « noblesse à l'ancienne »¹⁵.

Mais il ne s'agit pas du seul point de rencontre entre la pensée politique de Damasio et la réaction. Il reprend largement à son compte l'impératif nietzschéen de défense du fort contre les faibles comme dans *La Zone du Dehors* : « – 'On a toujours à défendre les forts contre les faibles.' – Comment vous ?... – C'était dans son fichier sur Nietzsche... – Oui... (un temps...) Parce que ce sont les faibles qui, en répétant la norme, coupent les créateurs de ce qu'ils peuvent ; les faibles qui, en faisant subir et obéir à une vertu, ont transformé un régime de maîtres – la démocratie – en une gérance où des esclaves commandent à des esclaves »¹⁶. Il fustige ainsi également la « morale judéo-chrétienne », qui cultive le péché originel, l'éternelle repentance, et par là

¹⁵ ALAIN DAMASIO, *Les Furtifs*, *op. cit.*, p. 381.

¹⁶ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p. 636-637.

déprécie la vie. Dans *La Zone du Dehors*, le système oppressif de Cerclon est dit « judéo-chrétien ». Damasio reprend aussi à son compte la critique des droits de l'homme à l'occasion d'énoncés radicalement libertaires. Qui plus est, les « faibles », où ceux-identifiés comme tels (les vieux, les obèses, les femmes), sont considérés comme des poids pour la société, le groupe, la grappe, la horde. Tout cela transparait dans les prises de positions de Damasio vis-à-vis de l'épidémie du COVID-19. Là encore, le vitalisme nietzschéen confine à l'idéalisme, et il s'agit d'accueillir la violence et la différence dans son corps, ne pas rejeter le mal. En fait, la faiblesse morale du peuple est un fondement de la société de contrôle pour Damasio.

Ce qui est également frappant, et qui éloigne la pensée de Damasio de la pensée de gauche traditionnelle dans ce qu'elle a de marxiste, c'est qu'il envisage les « techno-cocons » et les « dou-dous technologiques » du seul bout de la consommation. Il reste ce point aveugle de la production des marchandises et des services, abondant pourtant dans ses écrits.

Selon les critères de Rosanvallon¹⁷, qui a analysé les tensions entre la réaction et le progressisme dans la critique antimoderne contemporaine, Damasio est surtout traversé par le rejet de l'individualisme occidental et la promotion d'une vie faite de liens retissés, autour de valeurs délaissées.

Cette ambiguïté politique fondamentale réside finalement dans la multiplication des postures esthétiques, le refus de l'analyse matérialiste empiriste, selon le processus de création de Damasio qui fait la part belle à l'imaginaire dans son sens plein.

¹⁷ PIERRE ROSANVALLON, *Notre histoire intellectuelle et politique (1968-2018)*, Paris, Points, 2020.

III. La difficile transition de l'imaginaire à la transformation du réel

A. L'imaginaire : un rôle politique fondamental

Il n'y a rien de surprenant à ce que l'imaginaire et l'art soient pour Damasio des moyens d'action politiques privilégiés. Son œuvre est indubitablement politique et il le revendique. La poésie est un art de combat et de vie pour Damasio. Il n'a de cesse de reproduire, d'imager sa vision du monde dans les univers qu'il crée, exploitant également la « ressources prodigieuse du personnage »¹⁸. Il cite Deleuze, Nietzsche, Morizot. Et ses personnages exemplaires luttent, militent, résistent, ne sont pas avares de discours. C'est que, si Damasio reconnaît le rôle que jouent les conditions matérielles d'existence dans la formation des imaginaires, il est convaincu du pouvoir réciproque que ces imaginaires ont sur le réel. Dire, faire voir, c'est aussi agir.

Ainsi, la démarche, on pourrait presque dire la stratégie politique de Damasio, est traversée par un paradoxe entre sa méthode et son projet. En effet, il mène une bataille des imaginaires, très proche de la recherche de la fameuse hégémonie culturelle gramsciste, mais rejette formellement tout « consensus massif »¹⁹, comme un phénomène oppressif et mortifère.

Il s'agit donc d'écrire et d'inventer, de créer (comme dans le mouvement antipolitique de Deleuze), pour changer le monde à la manière d'un poète démiurge, à la fois soufi distillant des « prophéties auto-réalisatrices »²⁰, lanceur d'alerte et éveilleur de conscience.

¹⁸ ALAIN DAMASIO, interview pour Blast le 20 février 2023, visionné le 07/11/2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=Y8SpcxR6FjQ>.

¹⁹ ALAIN DAMASIO, *La Zone du Dehors*, *op. cit.*, p.78.

²⁰ ALAIN DAMASIO, interview pour Blast le 20 février 2023, *op. cit.*.

B. Une production artistique et littéraire fondée sur l'idéalisme

Damasio crée des concepts, qui sont souvent des métaphores de phénomènes réels. Le processus artistique les littéralise. Dans *La Horde du Contrevent*, la vie est pensée à travers une image, celle d'un vent ou d'un souffle qui irriguerait l'univers, et qui est littéralement vraie dans la diégèse : « À l'origine fut la vitesse, le pur mouvement furtif, le 'vent-foudre'. Puis le cosmos décéléra, prit consistance et forme, jusqu'aux lenteurs habitables, jusqu'au vivant, jusqu'à vous. Bienvenue à toi, lent homme lié, poussif tresseur des vitesses. Nous sommes faits de l'étoffe dont sont tissés les vents. »²¹. Ce processus de littéralisation de la métaphore confère du crédit, dans l'œuvre, à des façons de dire. Il s'agit nécessairement d'une approche ascientifique qui tourne autour des images, des jeux de mots, des traits d'esprit, en témoigne les nombreux néologismes de l'œuvre de Damasio : « Carcélibérale », « Clastre », « Intellectueur », « Intellectrocuteur », « Technoréac », « Médiocratie », « Médiacratie », « Volutionnaire » etc. Ainsi le système philosophique et politique des œuvres de Damasio est à la fois la somme de ses influences diverses, mais également de ses ajouts poétiques et esthétiques.

Les mots ont dans l'œuvre de Damasio le pouvoir de montrer le réel, dans le même temps qu'ils se donnent leur propre crédit. Ainsi, si Damasio incorpore l'imaginaire des luttes dans ses œuvres, qu'il transmet des concepts philosophiques ou même des connaissances techniques éprouvées, son approche de l'imaginaire est un idéalisme dans la mesure où les idées, voire les inspirations ont valeur de vérité et sont plaquées sur la société. Le mouvement philosophique de Damasio est un mouvement descendant, du monde des imaginaires, vers la réalité terrestre.

²¹ ALAIN DAMASIO, *La Horde du Contrevent*, op. cit., p. 702-703.

C. L'archipelagisation des zones autonomes ou la stratégie de la révolution fractale

L'idéal communautaire, la conviction qu'il est nécessaire de porter un projet positif concret, ou encore la volonté de dépassement des grandes idéologies politiques – qui se forme à partir d'un État centralisateur – sont tout autant de raisons qui expliquent l'attrait des zones autonomes pour Damasio. Ce dernier a d'ailleurs décidé de former sa propre expérience, à travers la formation de sa ZESTE.

Les expériences de zones autonomes ne sont pas récentes, mais ces tentatives ont connu un regain de popularité après l'expérience politique de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, que Damasio a, par ailleurs, soutenu publiquement. Ces expériences autonomistes revendiquent souvent un retour, au local et à la terre tant chérie par Damasio et envisagent une autarcie alimentaire fondée sur un travail paysan, peu mécanisé et sans l'aide de produits issus de la chimie industrielle. Politiquement, elles sont marquées par le rejet de la propriété privée et sont ouvertement anticapitalistes. Elles permettent également la réalisation de la révolution, tant souhaitée par Damasio, et l'expérimentation d'un mode de vie, reconnecté au vivant, aux autres, et à soi-même. Cette expérimentation sensible est extrêmement importante, et Damasio l'oppose d'ailleurs dans *Les Furtifs* à l'apprentissage scolaire, théorique, où les enfants sont parqués dans des salles de classes fermées.

Cette ambition d'autarcie se confirme dans le rejet total des biens matériels issus de l'industrie, opposant constamment l'artisanat, valorisé, à l'industrie dépréciée. Cette technocritique est ancienne et est formulée pour la première fois par les artisans voyant d'un mauvais œil la concurrence des fabriques et de l'industrie mécanisée. Ils mirent en avant que les produits artisanaux seraient toujours de meilleure qualité, conviction partagée aujourd'hui par Damasio. Celle-ci se heurte néanmoins aux difficultés matérielles et à l'horizon autarcique jamais atteignable. Mobilisant la philosophie deleuzienne et ses réflexions esthétiques, Damasio pallie cette

difficulté et propose de réenchanter les produits industriels afin de lui redonner une « patte singulière ». Citons, l'une de ses déclarations données en septembre 2021 dans le cadre d'un entretien, « Dans la Zeste, je rêve que s'applique le théorème de l'hapax : une seule occurrence de chaque objet sur le site. Autrement dit, n'importe quel objet est unique, pour contre-effectuer la reproduction industrielle. Et si des objets standardisés étaient déjà là, des artistes ou des artisans vont les métamorphoser. »²².

Au-delà de l'attrait, Damasio pense que la formation de zones autonomes constitue la meilleure stratégie pour réaliser la révolution politique à l'échelle nationale. Selon lui, le répertoire d'actions collectives traditionnelles des mouvements sociaux – comme les grèves, les manifestations, ou les sit-ins – est trop convenu et facile à neutraliser par la répression policière. Il est convaincu qu'il faut profiter du relatif libéralisme politique des sociétés occidentales qui laissent ouverte la possibilité d'expérimenter. En outre, ce mouvement serait d'autant plus difficile à mater qu'il viendrait de partout, sorte de microsociétés, qui se formeraient dans toute la France. C'est l'idée de sa révolution fractale, une révolution qui prendrait des formes très différentes selon les localités et qui serait issue de forces politiques diverses (anarchistes, communistes, écologistes, etc.). Cette diversité géographique, politique et sociologique les rendraient insaisissables. La révolution politique chez Damasio c'est donc l'archipelisation, c'est-à-dire le regroupement à l'échelle nationale, fédérative, de toutes ses expériences autonomes et locales.

L'une des principales critiques en France de cette vision politique est aujourd'hui portée par la figure de Frédéric Lordon, notamment dans son ouvrage *Vivre Sans*. Dans cet ouvrage, l'auteur revient sur la théorie politique de la destitution et de la séparation de Giorgio Agamben et plus généralement sur les fondements philosophiques et politiques des zones autonomes. Économiste et philosophe, spécialiste de Spinoza, ce dernier n'en tire pas tout à fait les mêmes conclusions que Damasio. Dans *Vivre Sans*, son auteur insiste

²² ALAIN DAMASIO, « Comme un noyau dans son fruit », in *Esprit*, Paris, Revue Esprit, 2021/9 (Septembre), p. 100.

sur le renoncement matériel colossal auquel il faudrait consentir pour vivre dans ces zones autonomes, à l'instar du renoncement à l'institution monétaire pourtant nécessaire au maintien d'un certain niveau matériel. Le repli sur une petite communauté, avec une division et une spécialisation du travail amoindrie, implique aussi un recul considérable du niveau matériel. Lordon insiste alors sur le fait, que ce renoncement matériel brutal, est un combat éthique et n'est supportable que par une minorité ou par des sages, au sens spinoziste du terme. Damasio en a parfaitement conscience car, comme nous l'avons vu, son œuvre fait le récit avant tout d'une quête éthique. Selon Lordon, une politique fondée sur l'éthique renonce aux masses, or, il considère que toute révolution politique ne peut être qu'une révolution des masses. C'est pourquoi, en reprenant la typologie établie dans *Vivre sans*, nous pourrions qualifier Damasio d'auteur « antipolitique » car ce dernier a fondé une théorie politique par l'éthique et a donc renoncé à la révolution politique.

Conclusion

Ainsi, la proposition originale de Damasio prend la forme d'une éthique révolutionnaire vitaliste qui promet paradoxalement l'hégémonie d'un imaginaire renouvelé, qu'il incombe de défendre sans pour autant rechercher de consensus.

Qui plus est, les positions vitalistes de Damasio le poussent à rejeter l'héritage marxiste de la gauche et son analyse économique pour se rapprocher des socialistes utopiques, et plus contemporanément, des « zadistes ».

Sa critique de la technologie rejoint sa poétique d'un « plus humain » viscéral, faisant résonner des imprécations de soufi démiurge, dans une œuvre

engagée, se proposant d'ouvrir la voie vers une sortie de l'anthropocène. Il s'agit de révolutionner les imaginaires par les mots, et le réel par un appel à l'expérimentation d'une échappée concurrente au capitalisme.

Bibliographie

Corpus

DAMASIO ALAIN, *La Zone du Dehors* [1999], Paris, Gallimard, 2009

DAMASIO ALAIN, *La Horde du Contrevent* [2004], Paris, Gallimard, 2007

DAMASIO ALAIN, *Les Furtifs* [2019], Paris, Gallimard, 2021

Entretiens avec Alain Damasio

DAMASIO ALAIN, « Très humain plutôt que transhumain », Conférence donnée au Tedx Paris, le 6 octobre 2014, enregistrée et diffusée par BNP, Canal + et Bouygues

BARREAU AURELIEN et DAMASIO ALAIN, « Interdit d'interdire », chez RT, 2019

DAMASIO ALAIN, « Et si l'on battait le capitalisme sur le terrain du désir ? », Conférence donnée au festival d'Avignon, (7 au 30 juillet) 2022, enregistrée et diffusée par Médiapart

DAMASIO ALAIN, « Penser le présent », Beaux-arts à Paris, 6 août 2022

DAMASIO ALAIN, « L'imaginaire capitaliste est devenu ringard, il se fissure de partout », 20 février 2023, Blast

Intertextes littéraires, politiques et philosophiques

BARJAVEL RENE, *Ravages* [1943], Paris, Gallimard, 1972

DELEUZE GILLES, *Nietzsche et la philosophie* [1962], Paris, Puf, 2015

JARRIGE FRANÇOIS, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2016

JARRIGE FRANÇOIS, *On arrête (parfois) le progrès : histoire et décroissance*, Paris, L'Echappée, 2022

LORDON FREDERIC, *Capitalisme, désir et servitude : Marx et Spinoza*, Paris, La Fabrique, 2010

- LORDON FREDERIC, *Vivre sans : Institutions, police, travail, argent...*, Paris, La Fabrique, 2019
- LORDON FREDERIC, « Pleurnicher le Vivant » in *Le Monde diplomatique*, 29 septembre 2021
- LOSURDO DOMENICO, *Nietzsche philosophe réactionnaire : pour une biographie politique*, Paris, Les éditions Delga, 2008
- ORWELL GEORGES, *1984* [1949], Paris, Gallimard, 1950
- ROSANVALLON PIERRE, *Notre histoire intellectuelle et politique (1968-2018)*, Paris, Points, 2020
- SPINOZA BARUCH, *L'Ethique* [1677], Paris, Gallimard, 1993